

La maison du lac

« M'sieur, M'sieur, Charlie vient de se faire piquer par une guêpe ! Chaque année, au printemps, elles viennent butiner les fleurs au jardin du Luxembourg¹, M'sieur. Il y en a toujours quelques-unes qui s'égarerent dans les salles, M'sieur », avait crié Martin ce matin-là.

« Il ne s'agit probablement pas d'une guêpe, mais d'une abeille, avait précisé Harold, l'intellectuel de la classe. Oui, cet insecte est sûrement un *hyménoptère aculéate*. »

Youpi² ayant imité le bourdonnement d'une guêpe, plusieurs élèves avaient levé la tête en faisant mine de suivre le vol d'un *hyménoptère aculéate* particulièrement agité. Pendant ce temps, Charlie se tordait de douleur et poussait des gémissements à fendre le cœur.

Bibi³, fronçant les sourcils, avait tenté de surprendre la course effrénée de l'insecte imaginaire. Il avait regardé Charlie d'un œil soupçonneux avant de le faire venir à son bureau. Bien vite, la classe avait résonné d'un vrombissement évoquant davantage la présence d'un essaim que le vol solitaire d'une guêpe. Les élèves s'en étaient donnés à cœur joie !

Bibi avait hésité sur l'attitude à adopter. Il était d'abord resté un court moment pensif, tenant entre ses doigts cris-

¹ Le collège, qui fait partie du lycée Montaigne, est situé en face du jardin du Luxembourg, dans le VI^e arrondissement de Paris.

² Brice est surnommé *Youpi* car il a coutume de crier « youpi ! » en pleine classe à chaque fois qu'il obtient une bonne note, ce qui n'arrive pas très souvent, d'ailleurs.

³ Le professeur de français s'appelle M. Bidochard. Les élèves le surnomment *Bibi*.

pés un morceau de craie qui avait fini par se briser en plusieurs morceaux, puis il avait hoché la tête en faisant d'affreuses grimaces. Comme d'habitude, il avait dû se résigner à supporter les diableries de ses élèves.

* * *

Jordan fut tiré de sa rêverie par l'annonce d'une hôtesse de l'air. Non, il n'était pas à l'école, mais dans un Airbus A340 qui s'apprêtait à atterrir.

« Mesdames, Messieurs, nous allons commencer notre descente. Nous atterrirons à Boston dans quelques minutes. Veuillez regagner votre place, attacher votre ceinture, et redresser le dossier de votre siège. »

Jordan ressentit un pincement au cœur. Il allait bientôt découvrir les États-Unis, plus précisément la Nouvelle-Angleterre, qui se situe sur la côte Est du continent américain. Il était en vacances, et souhaitait améliorer son anglais. La tâche s'annonçait difficile ! Toutefois, le collégien était très motivé. Il désirait commencer l'année suivante des études de second cycle au lycée dans de bonnes conditions. Il espérait prendre un jour la succession de son père qui travaillait dans une compagnie d'assurances, au service international. Youpi, Charlie et Dimitri, ses meilleurs amis, étaient du voyage. Ils allaient bientôt faire connaissance avec leurs familles d'accueil.

L'avion s'inclina à droite, offrant une jolie vue sur le port de Boston, puis se plaça face à la piste. Une forte secousse et un crissement de pneus indiquèrent que les roues de l'appareil venaient de toucher le tarmac.

* * *

Jordan découvrit avec enthousiasme l'endroit où il allait passer de « studieuses » vacances. Il s'agissait d'une maison en bois, peinte en bleu ciel. Elle était située au bord d'un lac étroit mais très long appelé *Biscay Lake*. Au

nord et au sud, il s'étendait à perte de vue dans un horizon bleuté hérissé de forêts épaisses. Ses eaux, calmes le matin, devenaient agitées l'après-midi à cause de forts courants et d'une bise tenace.

Ses hôtes, âgés d'une cinquantaine d'années, étaient fort sympathiques. Jordan parvint tant bien que mal à converser avec eux. Caroline, la maîtresse de maison, lui indiqua qu'il avait le temps de faire quelques brasses dans le lac avant que le dîner soit servi. Il alla mettre son maillot de bain et plongea dans l'eau avec délice.

Après un bon repas, épuisé par la longue journée et souffrant du décalage horaire, Jordan n'en finissait pas de bâiller. C'est avec soulagement qu'il gagna sa chambre. Il s'affala sur son lit et s'endormit presque aussitôt.

La passerelle

Des corbeaux et des mouettes réveillèrent Jordan de bonne heure.

C'était son premier jour en Amérique.

Sa chambre, située au premier étage, offrait une vue dominante sur le lac. Il descendit les marches grinçantes de l'escalier qui débouchait dans la salle à manger. Une agréable odeur de bacon le mit en appétit.

— As-tu bien dormi ? Est-ce que tu as faim ?

Jordan était embarrassé. Caroline s'était adressée à lui en anglais. Il l'avait comprise, mais ne parvenait pas à lui répondre. Le vocabulaire et la grammaire lui faisaient défaut.

— *Good ! Good !* se contenta-t-il de dire. *I'm good !*¹

Caroline lui sourit.

Un long ululement retentit à l'extérieur. Il se répéta à plusieurs reprises, provoquant la curiosité de Jordan.

— Il s'agit d'un *loon*, expliqua son hôtesse en lui servant une assiette de bacon accompagné de *pancakes*² au sirop d'érable. C'est un animal qui ressemble au canard et qui vit dans le Nord de l'Amérique. La nuit, son cri est particulièrement impressionnant.

Jordan, qui n'était pas familier avec l'accent américain, fit de son mieux pour participer à la conversation qui porta sur la faune du Maine. Gary, le mari de Caroline, entra dans la pièce. Il était grand et mince. Son visage était couvert de taches de rousseur. Il échangea les banalités d'usage avec Jordan, puis il sourit en désignant l'extérieur.

¹ Ça va !

² Le *pancake* est une grosse crêpe.

— Après ton petit-déjeuner, tu pourras profiter du lac. Il fait un temps magnifique, et l'eau est très bonne.

* * *

Jordan plongea dans l'eau délicieuse. Les vacances s'annonçaient bien ! Il séjournait au bord d'un lac, et ses hôtes étaient très sympathiques.

Après avoir nagé un bon moment, l'adolescent décida de faire un tour de kayak. Il s'éloigna de la rive en pagayant vigoureusement. Le lac miroitait joliment au soleil.

L'attention de Jordan fut attirée par un *loon* qui, le bec dans l'eau, essayait d'attraper des poissons. Il tenta de s'approcher le plus près possible du palmipède, qui malheureusement plongea après avoir poussé un cri plaintif.

Non loin du bord, quelques cottages se blottissaient à l'ombre d'immenses sapins. Orientée au sud, la maison de Caroline et de Gary était inondée de soleil.

Un îlot désert intrigua le jeune vacancier qui pensa que jadis, des Indiens devaient s'y rendre en pirogue pour pêcher.

La surface lisse et fraîche du lac était une invitation à la baignade. Jordan n'eut guère de mal à sauter du kayak. Comme il n'y avait pas de courant, son embarcation ne risquait pas de dériver.

* * *

Lorsque Jordan décida de regagner son kayak, il réalisa qu'il avait probablement eu tort de s'en servir comme d'un plongeur. La ligne de flottaison était basse, et la manœuvre pour remonter à bord s'annonçait délicate. Il fit une première tentative qui eut pour conséquence de faire pénétrer de l'eau à l'intérieur de l'embarcation. La seconde fois, les deux mains agrippées sur l'hiloire¹, il tenta de se hisser dans le cockpit d'un vif coup de reins. Le frêle es-

¹ Rebord vertical qui entoure le cockpit d'un kayak.

quif se retourna, entraînant avec lui l'infortuné kayakiste. S'il n'avait pas cédé à la panique, Jordan se serait vraisemblablement tiré d'affaire. Malheureusement, il se débattit comme un beau diable, emmêla malgré lui l'amarre autour de ses jambes, et but copieusement la tasse. Ses poumons lui donnèrent l'impression d'éclater.

Peu à peu, il cessa de se comporter comme un poisson jeté hors de l'eau.

* * *

Une vive clarté enveloppa Jordan. Il en ignorait l'origine. Il ressentit bientôt une formidable sensation de bien-être. Il ne respirait plus, mais n'en souffrait aucunement. L'eau dans laquelle il se débattait peu de temps auparavant ne l'incommodait pas le moins du monde. L'amarre libéra ses jambes, et il s'enfonça dans les profondeurs du lac dont il ne tarda pas à toucher le fond boueux. Il était dans un état euphorique. Son corps semblait avoir perdu toute consistance. Il pouvait voir comme en plein jour.

« C'est inouï ! songea-t-il. Que m'est-il arrivé ? Pourquoi, au lieu de remonter à la surface du lac, ai-je coulé ? »

Il fut stupéfait de constater la présence d'une passerelle étonnamment rutilante à quelques mètres devant lui.

« Je suis en train de rêver, pensa-t-il. Voilà l'explication. Ce n'est pas la première fois que cela m'arrive. Je ne vais pas tarder à me réveiller. J'ai vraiment le sommeil lourd ! C'est probablement à cause du décalage horaire... »

Jordan fut poussé par le courant – mais ne s'agissait-il pas plutôt d'une force inconnue ? – en direction de la passerelle. Il était effrayé, car il ne contrôlait pas la situation. Il essaya de se rassurer. Bien sûr, cette étonnante promenade aquatique n'était pas réelle. La nuit précédant son départ, il avait bien rêvé qu'après avoir manqué son avion,

il s'était emparé d'un Airbus A380 qu'il avait pu piloter du fait de sa bonne connaissance d'*On Flight Aircraft*, le simulateur de vol de son ordinateur.

Cependant, Jordan était arrivé devant la passerelle qui surplombait un petit gouffre. Comme il avait retrouvé l'usage de ses jambes, il entreprit de la franchir. Le silence était absolu. Il n'avait pas l'impression de se déplacer dans l'eau. Il marchait sans trop de peine, bien que l'émotion lui coupât les jambes et lui nouât l'estomac.

« Jordan ! *Young man*¹ ! Jordan ! *Young man* ! »

Jordan sursauta. Quelqu'un l'appelait ! Là, au fond du lac ! Néanmoins, il n'était pas au bout de ses surprises. Une main invisible lui donna plusieurs petites claques sur les joues. Il était incapable de réagir, de crier, se débattre.

Le tablier de la passerelle se rompit. La frayeur pétrifia Jordan. Il resta en équilibre un court instant, puis il bascula dans le vide en perdant connaissance. Un souffle implacable le propulsa dans des ailleurs² surprenants.

* * *

Le jeune vacancier ne se rendit pas compte qu'il accomplissait un très long et fort singulier voyage.

Il dort très longtemps.

¹ Jeune homme !

² Dans un lieu très lointain.

Une surprenante rencontre

Seul. Jordan était seul, dans un lieu inconnu, désertique. Il gisait sur le sol qui avait la dureté et la couleur du jais¹. Il essaya en vain de se mettre debout. Il était sans force.

« Que s'est-il passé ? s'inquiéta-t-il... Quel affreux cauchemar ! Où suis-je ? »

Il n'y avait pas un nuage, pas un souffle d'air. Le soleil ne brillait pas dans le ciel laiteux. Une dizaine de lunes² argentées, très rondes, tournaient sur elles-mêmes à faible altitude.

Jordan avait envie de pleurer, mais ses yeux et ses joues restèrent secs. C'était une sensation très désagréable.

« À l'aide ! cria-t-il. Au secours ! »

Il n'obtint pas de réponse.

Il attendit longtemps, finit par somnoler. Il fut tiré de sa torpeur par une *lumenaria haloïte flashorescente*³. Il était effrayé.

« Que... que se passe-t-il ? » balbutia-t-il.

La clarté se dissipa, et Jordan, éberlué, découvrit... un chat ! Un gros chat tigré qui le fixait avec des yeux pétillants.

« Alors, mon vieil ami, tu ne me reconnais pas ? »

Jordan était terrifié. Quelqu'un lui avait parlé ! Évidemment, il ne pouvait s'agir du chat, qui de toute façon

¹ Matière noire, brillante, utilisée en bijouterie.

² Jordan a spontanément qualifié de « lunes » des astres qui avaient la même apparence que le satellite de la Terre.

³ Vive lumière qui précède l'apparition d'une créature. (Termes utilisés dans le Nouveau Monde).

avait gardé la gueule fermée. Or, à part lui, il n’y avait pas âme qui vive dans les parages.

La voix reprit.

« Ne t’inquiète pas, Jordan. Aie confiance. Tu ne risques rien. L’étoile où tu te trouves est Espéria¹. Tu es en train de vivre une expérience exceptionnelle. Tu es venu sur cet astre parce que tu vas peut-être bientôt mourir et que ton existence a été exemplaire. Si tu t’étais mal comporté dans ta vie antérieure, tu ne serais maintenant qu’un grain noir parmi les milliards qui constituent ce désert ; la haine, l’égoïsme, la méchanceté, et d’autres défauts qui caractérisent trop souvent la nature humaine, t’auraient anéanti. Tu n’aurais pas été autorisé à paraître dans le désert de l’Étoile Noire. Les lunes tournantes t’auraient attiré et détruit. Au moment où je te parle, ton destin est incertain. Alors, j’ai décidé d’intervenir tout de suite... Tu comprendras bientôt pourquoi. Si tu te conformes à mes instructions, tu pourras te relever et parcourir des distances considérables... Caresse-moi, regarde-moi, et le miracle s’accomplira. »

Jordan était interloqué. Il pensa qu’un ventriloque² dissimulé près de lui avait prêté sa voix au chat pour lui faire une farce. Ce philosophe farfelu³ venait de lui annoncer qu’il était vraisemblablement sur le point de mourir, mais qu’il pouvait somme toute s’estimer heureux de son sort. En réalité, il était devenu un pantin désarticulé qui venait d’échouer dans un lieu sinistre et inconnu.

À quelques centaines de mètres au-dessus de lui, les lunes fonctionnaient à plein régime. Elles anéantissaient les

¹ L’autre nom d’Espéria est l’*Étoile Noire*.

² Personne qui peut parler sans remuer les lèvres, et qui souvent utilise cette technique pour donner l’impression que la voix sort d’un pantin, ou provient d’une autre personne.

³ Un *philosophe* est un penseur qui pratique la sagesse. *Farfelu* signifie *bizarre, un peu fou*.